



PROPOSITION D'ALLOCATION POUR LA JOURNEE DU 5 DECEMBRE 2015

Sur proposition de l'ensemble des associations d'anciens combattants en Afrique du Nord, le gouvernement a décidé par décret du 26 septembre 2003 de fixer au 5 décembre de chaque année, l'hommage aux Morts pour la France de la Guerre d'Algérie et des combats du Maroc et de la Tunisie de 1952 à 1962.

Ces associations ont participé, sous l'égide du Ministre des anciens combattants de l'époque, aux réunions d'élaboration, de conception et de choix du lieu d'implantation de la stèle située Quai Branly à Paris, inaugurée par le Président de la République, Monsieur Jacques Chirac, le 5 décembre 2002.

C'est la première fois qu'un consensus national réunissait toutes les associations d'anciens combattants d'AFN, sans aucune exception, dans le recueillement à la mémoire de leurs camarades restés à jamais de l'autre côté de la Méditerranée.

Plus de 2,5 millions de nos compatriotes ont servi en Afrique du Nord, auxquels il faut ajouter 250 000 supplétifs. Parmi eux 24 719 militaires, de carrière, engagés, rappelés, appelés, sont Morts au champ d'honneur en AFN, auxquels il faut ajouter 535 militaires « Morts pour la France » et les disparus après le 2 juillet 1962 jusqu'au 1^{er} juillet 1964, ce qui justifie largement l'attribution de la carte du combattant pour tous ceux de nos camarades présents sur le sol algérien jusqu'à cette date.

N'oublions pas non plus les quelques 100 à 150 000 harkis, moghaznis et autres supplétifs, assassinés avec leurs familles, après avoir été martyrisés dans des conditions si atroces que la conscience humaine aurait du mal à imaginer aujourd'hui, encore que l'histoire se renouvelle avec Daesh en Syrie et en Irak !

Notre pensée se tourne aussi vers ceux qui sont revenus d'AFN marqués dans leur chair et leur esprit, handicapés ou traumatisés à vie sans oublier les épouses et les fiancées qui ont perdu l'être aimé, ni les orphelins privés à jamais de leur père Mort au champ d'honneur. Nous associons dans cet hommage toutes les victimes civiles, autochtones et rapatriés d'Algérie.

Le temps passe, il devient urgent, avant que les témoins encore vivants disparaissent, d'écrire une histoire partagée et objective de cette guerre d'Algérie qui a marqué toute une génération. Encore faudrait-il qu'il y ait volonté et réciprocité du côté algérien, conditions inexistantes aujourd'hui.

Gérard Colliot
Vice – président national